

Carnet de Guerre 1914-1918

Léon HUENS
1915

Souvenirs de Léon HUENS

Carnet de Guerre 1914-1918



Les pages qui suivent, transcrivent une partie très importante d'un carnet de notes rédigé, principalement en 1915, par Léon Huens (1847-1919).

On y trouvera d'abord de nombreuses indications sur les généalogies HUENS et HERINCKX (son épouse étant Marie Jeanne HERINCKX), et par extension sur les familles apparentées.

Une très importante partie de ces notes est consacrée à la guerre 1914-1918, telle qu'elle est vécue au quotidien par les familles proches de Léon HUENS. On y trouvera par exemple des détails sur le dramatique incendie de Leuven.

Ayant vécu plusieurs années de guerre à Knokke, l'auteur nous décrit longuement la vie quotidienne telle qu'elle s'y déroulait durant cette terrible période.

Les parties du document non-reprises dans les pages qui suivent sont essentiellement constituées de prières ainsi que de la copie de pages extraites "*des livres de pure religion, tels que l'Imitation de Jésus-Christ, tels que le Banquet de l'Amour de Dieu et autres livres instructifs et intéressants au plus haut point*" comme le dit l'auteur lui-même.

Les indications entre crochets [] ont été ajoutées par Robert Possoz, transcripateur de la plus grande partie du document, pour remplacer certains blancs du texte original, à l'effet d'éclairer le lecteur.

J'ai également ajouté des notes en bas de page pour apporter des informations supplémentaires.

Qu'ainsi l'histoire de nos aïeux, avec tous ses avatars, nous permette de mieux ressentir et comprendre les ressorts qui les animaient alors et, qui sait ?, ceux qui nous animent aujourd'hui.

Louis Possoz
Juin 2000

(...)

Quelques souvenirs : Le père de mon grand père paternel était un marchand et éleveur de bestiaux. Né vers 1750, il habitait Boutersem à l'époque de la grande révolution. Lors de la vente publique des biens noirs, il voulut un jour se rendre au lieu de vente. Sa voiture l'attendait à sa porte pour l'y conduire, lorsque survint sa femme qui prétendit mordicus l'accompagner disant : Si nous achetons, nous achèterons à fond. Du coup grand-grand-père abandonna son idée qui était probablement d'aller acheter l'une ou l'autre propriété à bas prix; ce que grand-grand-mère voulut probablement empêcher pour ne pas perdre leur âme.

Lors du mariage de mon grand père Jean B^{te} Huens âgé de 17 ans avec ma grand mère Elisabeth De Hertogh âgée de 16 ans, ma grand-grand-mère répondit, à quelqu'un qui lui faisait observer que ces futurs conjoints étaient tout de même si jeunes pour contracter mariage : notre Jean B^{te} est assez riche pour ne pas devoir travailler. Ons Yanneke zal niet moeter werken, ons Yanneke is ryk genoeg.

Malheureusement la destinée de mon pauvre grand père fut d'être ruiné peu d'années après son mariage, et de rester pauvre le restant de ses jours.

Voilà mes plus anciens souvenirs de famille. Je les cite ici, ils seront intéressants pour mes petits enfants Coco Etienne etc. etc. qui vivront probablement encore en 1950 soit deux siècles après la naissance de l'aïeul dont il est question.

Si celui-là m'avait ainsi laissé quelques souvenirs de ses arrière parents et ces derniers de même, une chaîne d'une douzaine de vieux Papas eut suffi pour nous rattacher au Moyen âge.

Mon g^d-père Jean Baptiste Huens avait donc 17 ans à son mariage, il était le plus jeune, et naquit à Boutersem le 14 Sept 1787 et mourut le 7 Décembre 1863 à Boutersem. Sa femme née en 1788 mourut à l'âge de 35 ans vers 1823.

J'ai très bien connu mon grand père; dans mon enfance, j'allais chez lui passer mes vacances à Boutersem où habitaient aussi deux de ses frères.

1° son frère aîné Pierre (qui était marié à la soeur de ma grand mère) et leurs enfants Léon (bourgmestre de Boutersem), Frédéric, Ode, Bibianne (femme de bourgmestre de Huldenberg près Ysque), Lucie épouse Pardon et Josephine ép^{se} Goffaerts tous deux fermiers à Boutersem.

2° son frère Joseph et ses fils Guillaume Philippe et Alexandre (Mathieu Louis M^d de cigares à Schaerbeek), tous trois célibataires.

3° son frère Louis (parrain de ma soeur Annette) qui vivait à Basse Butsel Roosebeek avec la fille de feu sa femme; laquelle fille avait épousé un nommé Frische dont les fils Alfred Jean & Guillaume étaient des camarades de mon âge.

Grand père avait encore d'autres frères mais que je n'ai pas connu.

Grand père eut 8 enfants que j'ai tous connus et dont le plus jeune, mon oncle Edouard mourut âgé de 80 ans, il y a environ 10 ans (J'écris ces lignes-ci le 11 août 1915 année de la grande guerre).

1° Guillaume mort à 20 ans (celui-là je ne l'ai pas connu)

2° Louis mon père

3° Théodore qui épousa Joséphine Van den Kerkhoven et dont naquit Elvire Huens

4° Philippe qui épousa Catherine Marchand et dont naquirent Elisa et Marie Huens

5° Jacques resté célibataire

6° Edouard " "

7° Elisabeth " "

8° Lucie épousa Charles Debecker dont sont nés Oscar, Clémence & Joséphine Debecker.

Mon père Louis Huens né en 1810 épousa le 5 Nov. 1833 Marie Anne Dekeyn et mourut en 1879 le 19 mai d'anémie cérébrale.

Mon père était un self made man. Voici sommairement son histoire. A 15 ans, pour alléger les charges de ses parents, chargés d'enfants mais nullement d'argent, il partit pour Bruxelles gagner son pain. Il commence par être cireur de bottes à l'hôtel de Suède; peu après cocher de grande maison rue du Marais chez des gens très fortunés. De là ayant économisé un peu d'argent, il rentra à Boutersem, acheta un cheval et une charrette et se mit à faire la navette entre Ans où il achetait du charbon et Bruxelles où il le revendait. Ce commerce bientôt lui rapporta assez pour aider et soutenir ses parents. Ici se place un épisode dramatique de son existence.

Vers l'an 1830 un soir de kermesse étaient rassemblés chez eux à Boutersem, mes grands parents et leurs enfants, ainsi que Louis le frère de mon g^d-père : survinrent trois batailleurs, les frères Crabé, rôdeurs de kermesse cherchant noise par goût. Ces bandits menacèrent ma grand mère, ce qui amena l'intervention de toute la maisonnée.

Le premier Crabé fut assommé à l'aide d'une chaise par l'Oncle Louis, le second de même et le troisième reçu son compte de mon père, qui à l'aide d'un pot à bière en étain, lui défonça le crâne. Il n'en mourut pas heureusement, mais cette blessure mortelle eut pour conséquence l'arrestation de toute la famille oncle Louis compris, par la gendarmerie hollandaise.

L'affaire fut jugée en Cour d'assises; Oncle Louis fut condamné à un mois de prison et mon père à un an. Après quelques mois mon père fut libéré grâce au changement de gouvernement (fin du régime hollando-belge). Pendant son incarcération il reçut des leçons d'écriture & de lecture d'un cocondamné professeur; ce qui fut très utile car il n'avait guère fait qu'un an de classe à l'époque de sa première communion.

Aussitôt rentré, le trafic de charbon fut repris et peu après mon père après avoir économisé le plus d'argent possible, demanda en mariage Marie Anne Dekeyn, fille d'un riche fermier de Schaerbeek, et l'obtint. Les nouveaux époux reprirent à Bruxelles une boutique de merceries rue S^{te} Catherine (1833-1834) et au bout de 25 ans se classèrent parmi les tout premiers négociants détaillants de Bruxelles.

Vers l'âge de 50 ans, mon père, indépendamment de ses affaires alors en pleine prospérité, mais que ma mère et mes soeurs pouvaient diriger, reprit l'exploitation des Omnibus de Bruxelles. Cinq à dix de ces gros véhicules jaunes faisaient le service des voyageurs et leur transport d'une gare à l'autre. Mon père ne se retira définitivement des affaires que vers la soixantaine. Pendant les dix dernières années de sa vie qui suivirent il fit bâtir plusieurs maisons de rapport afin d'augmenter le patrimoine de ses enfants, car pour lui personnellement il ne soignait guère, et fut toujours l'homme simple et peu vaniteux se contentant de peu, préoccupé principalement de la prospérité matérielle de ses enfants. Je dis prospérité matérielle, car il ne pensait que peu ou pas à leurs progrès spirituels. Il laissait ce dernier soin à sa femme. Ma mère tout en secondant mon père dans tous ses travaux, prenait un soin extrême de l'éducation religieuse de ses enfants. Elle avait le bonheur d'aimer réellement Dieu, ce qui est une vertu rare (et difficile à transmettre) dont nous avons heureusement tous un peu hérité, les uns plus que les autres, les autres moins ce qui est bien fâcheux et malheureux pour eux.

Mon père mourut en 1879 âgé de 69 ans. Ma mère l'avait précédé de 14 à 15 ans; elle mourut le 5 octobre 1865 (âgée de 65 ans).

Le père de ma mère, Arnold Dekeyn fils d'un fermier de Cureghem, était lui-même fermier et aubergiste à Schaerbeek. Sur les anciennes cartes de la région bruxelloise la ferme Dekeyn se trouve indiquée à la place Dailly actuelle, il en reste encore des débris actuellement (1915). Il possédait beaucoup de terres (une vingtaine d'hectares) ce qui était beaucoup à cette époque. Ce

furent ses chevaux qui furent requis pour le transport de Louvain à Bruxelles du gros Bourdon de S^{te}-Gudule).

Arnold Dekeyn eut 8 enfants. Trois d'un premier mariage avec Marie Mareska; cinq de son mariage avec grand-maman Wyns de Alseberg.

1° Joseph Dekeyn et 2° Jean Baptiste Dekeyn, fondateurs de la menuiserie d'art portant leur nom

3° Anne Dekeyn mère de cousine Delcour

4° François fermier à Crainhem père de Gustave, Charles, Marie-Anne, Jean & (Trinette encore en vie)

5° Henri, général dans l'armée belge, père de Norbert, Arnold, Henri & Emile; sa femme Florine Brion était fille du général de ce nom

6° Jean Dekeyn et son épouse Eugénie Garré nés en gros de Bruxelles parents de Eugène & (Mélanie encore en vie)

7° Catherine Dekeyn épouse Lambillotte et 8° ma mère Marie Anne Dekeyn.

Grand-maman Wyns mourut en 1850, grand-papa Dekeyn mourut en 1835. Je ne les ai donc pas connus. Leurs tombes se trouvaient contre le mur de l'ancienne église de Schaerbeek, démolie vers 1905, ma mère reposait à côté d'eux.

Mes parents eurent cinq enfants :

1° Elisa décédée enfant

2° Louise qui épousa Léopold DeRidder dont sont issus Maria Julia Armand Léon Henriette Mathilde et Alphonse DeRidder

3° Joséphine qui épousa Eugène Massar dont Albert Julia Céline Camille Gabrielle & Marie

4° Annette qui épousa son germain Norbert Dekeyn

5° moi-même Léon

Ma sœur Annette (que la guerre retient actuellement en Angleterre où elle s'est réfugiée il y a un an) et moi survivons seuls des enfants et beaux-enfants de nos parents. Annette a 73 ans, moi 69 ans. Nos parents et aussi tous nos oncles et tantes sont depuis longtemps décédés. Même chose du côté de ma femme tous sont partis.

Vers 1830 vivait à Uccle lez Bruxelles le ménage Herinckx-Witouck, meuniers. Ce furent les grands-parents de ma femme. Ils eurent 9 enfants

1° Guillaume père de ma femme

2° Jodocus qui épousa Marie Van Heimbeek et succéda à son père comme meunier, issus d'eux Guillaume et Françoise

3° François qui épousa la veuve de son frère Jodocus et lui succéda comme meunier; issus d'eux Paul Marie Anna & Josine (Paul Marie et Anna habitent encore la meunerie transformée actuellement en maison de campagne)

4° Guillaume (second du même nom) meunier à Sollenberg épousa successivement Catherine Vandionant puis Catherine Vandenkerkhoven

5° Pierre (le plus jeune) hôtelier, épousa Elisabeth Bourlard; issus d'eux Marie Edmond Georges et Guillaume

6° Catherine qui fut la première femme de pachter Ziele Egide Dits; issus d'eux Colette Trinette Guillaume Michel Elisa et Marie

7° Jeanne, épousa Laurent Mommaert; issus d'eux d'abord six enfants qui tous moururent en bas âge, puis ensuite Anna Jean Paul Edmond Victor & Marie

8° Marie épousa Debue; issus d'eux Guillaume Joseph Paul Franz Alphonse Sophie & Jeannette & Xavier & Egide

9° Sophie en religion Soeur Stanislas

L'aîné Guillaume, mon beau père, naquit en 1812 et épousa en 1835 Catherine Mommaert. Les jeunes époux reprirent d'un parent nommé Vermeulen, la brasserie de La Couronne à Uccle Stalle, qui de sans importance qu'elle était à cette époque, devint dans la suite une des plus considérables de la province. Mes beaux-parents étaient des gens simples et bons, comme mes propres parents, très actifs très travailleurs et très économes. La Providence leur donna treize enfants et les combla des biens terrestres; ils étaient gros millionnaires, et firent toujours largement profiter tous leurs enfants de leur grande fortune.

Cette belle famille était dans son plein épanouissement quand en 1875 j'eus l'honneur d'y entrer. Un seul des enfants, Charles l'aîné des fils, était mort; les douze autres formaient la seconde couronne des parents, et durant 25 ans encore, eurent le bonheur de les entourer, de les aimer.

Quand en 1895 on célébra leurs noces de Diamant, la fête réunit autour d'eux rien qu'Enfants beaux-enfants & petits-enfants 100 convives au total.

Quatre ans plus tard en 1899, ils s'éteignirent doucement à très court intervalle, Bonne-maman la première le 7 Janvier Bon papa le 13 Mars suivant.

Voici par ordre, la nomenclature des enfants beaux-enfants et petits-enfants de la Couronne :

1° Marie épousa François Berckmans propriétaire; issus d'eux Marie Charles Anna & Georges. Anna épousa Joseph Cools de Lierre; issus d'eux Maria & deux jumeaux Georges et Jean. Georges épousa Siaens d'Ixelles; issus d'eux deux filles & trois garçons

2° Charles épousa Pauline Vankeerbergen; issus d'eux Henri Betsie Guillaume Victor Maria Paul & Félix. Henri épousa [Emma Delsaert] (hors famille); issus d'eux trois enfants. Guillaume épousa Irma Vereyken d'Ixelles; issus d'eux Pauline René et Jacques. Paul épousa [Jeanne Van Horen] (hors famille); issus d'eux une fille. Félix épousa [Adèle Depre] (hors famille); issus d'eux une fille et un garçon

3° Josse épousa Sabine Duchène; issu d'eux Josque. Josse épousa plus tard Louise Van Keerbergen

4° Félix épousa Pelagie Vankeerbergen; issus d'eux Edmond & Ernest

5° Betsie épousa Pierre Jacobs de St Gilles; issus d'eux Emile Guillaume Charles Auguste Josse & Félix. Emile épousa Elisa Vankeerbergen; issus d'eux Marie-Louise, Marie-Thérèse, et Germaine. Félix épousa Angèle Tytgaert; issus d'eux Maurice Julienne Albert.

6° Adèle Herinckx célibataire

7° Florimond Herinckx célibataire

8° Marie Jeanne épousa Léon Huens de Bruxelles, issus d'eux Ernestine Louisa Louis Paul Victoria Hubert & Jean. Ernestine épousa Albert Lieben. Louis épousa Joséphine Declercq, issus d'eux André, Etienne, Marie-Jeanne & Denise. Victoria épousa Charles Vandaele, issus d'eux Jean-Noël.

- 9° Victorine épousa Léon Van Hollebeke; issus d'eux: Jules Alice Paul Berthe Yvan Adèle et René. Jules épousa Loulou Ricard (hors famille)
- 10° Guillaume épousa Céline Velge de Lennicq; issus d'eux : Jean Valentine Gustave Georges Madeleine Berthe Florimond Jeanne Marie-Thérèse Charles. Valentine épousa Vandendaele Dr à Grammont; issus d'eux Marie-Céline et un petit garçon
- 11° Joséphine épousa Joseph Possoz notaire à Hal; issus d'eux Emile Etienne Marie Félix Agnès Cécile Joseph Jean. Félix épousa Marie Antony, issus d'eux Thérèse
- 12° Pauline épousa Charles Toussaint; issus d'eux : Joseph Marie Victor Hélène Alice Paul Léon Gabrielle
- 13° Justine épousa Joseph Borremans Dr à Hal; issus d'eux : Germaine Pierre Marie Jacques Lucie Jeanne Louise Lili. Germaine épousa Franz Bosquet de Bruxelles. Pierre épousa Simone Ponthière; issus d'eux Ivonne. Lucie épousa Alfred Vanderelst de Louvain; issus d'eux Anne Pierre Jean Paul & Albert

Au grand total : Cent quarante neuf y compris Bon-papa et Bonne-maman.

Les parents de Bonne-Maman, Catherine Mommaert, étaient brasseurs à Calevoet sous Uccle. Quatre ans après la naissance de Bonne Maman en 1817 sa mère mourut. Dans la suite son père se remaria et alla occuper la brasserie du Merlo à Uccle ou il mourut et sa seconde femme se remaria à son tour. Bonne-maman avait une soeur nommée Marie qui âgée de 17 ans épousa le fermier Schoukens de Loth. De cette union naquit un seul enfant Guillaume Schoukens qui épousa Louise Pissens de Onschot d'où sont issus Eugène Edmond Fannie Marie Alice Irma et Victorine. Eugène épousa Valérie ; issus d'eux une fille. Edmond épousa Fannie épousa Jean Huysmans de Loth; issus d'eux trois enfants. Marie épousa le D^r Wyns de Vilvorde; issus d'eux quatre enfants.

Une particularité de cette famille c'est que les sept enfants de Guill Schoukens furent élevés par sa mère et non par sa femme qui très malade mourut sans avoir pu s'occuper de ses enfants. Bonne maman Schoukens s'éteignit à un âge très avancé environ 85 ans; elle survécut à sa soeur Bonne Maman de la Couronne.

A mon tour et au tour de ma femme :

Léon Huens cinquième enfant et fils unique des époux Huens Dekeyn et Jeanne Marie Herinckx huitième enfant des époux Herinckx Mommaert naquirent à moins de deux ans d'intervalle 22 Février 1847 et 15 Mai 1849, le premier à Bruxelles la seconde à Uccle, finirent leurs études la même année 1866 l'un à Melle l'autre à Saventhem se rencontrèrent à Uccle en 1875 et s'y marièrent le 31 mai 1876.

Pendant les 2 premières années de leur mariage ils habitèrent à Louvain où ils étaient associés dans la firme Eug Massar & Cie et faisaient le commerce de toiles & confections. En 1878 ils provoquèrent la dissolution de la Société Eug Massar & Cie et vinrent fonder à Bruxelles une nouvelle maison de commerce, installée d'abord rue verte à Schaerbeek (1878-1879) et ensuite, définitivement place Liedts, où elle existe encore. En 1908 ils cédèrent leur commerce à leur fils Louis et se retirèrent.

A partir de cette époque ils habiteront l'été à Knocke et l'hiver à Bruxelles. Actuellement 1915 pendant la grande guerre ils sont à Knocke et y jouissent grâce à Dieu, encore d'une bonne santé.

De leur union sont issus :

- 1° Ernestine née à Louvain le Vendredi 17 Août 1877 à midi, épousa le 11 Mai 1907 à Schaerbeek Albert Lieben candidat notaire Vilvorde, habitèrent successivement Vilvorde Schaerbeek et Saventhem ou Albert est notaire depuis Octobre 1913
- 2° Louisa née à Schaerbeek le Dimanche 5 janvier 1879 à 3 h. du matin, célibataire, n'ayant pas quitté ses parents
- 3° Louis né à Schaerbeek le Vendredi 19 Août 1880 à 3 h. du matin épousa le 18 Février 1908 à Louvain Josèphe Declercq et reprit les affaires de ses parents à Schaerbeek; issus d'eux André le 6 Janvier 1909 Etienne le 4 Juillet 1910 Marie Jeanne le 3 Mars 1912 et Denise le 8 Décembre 1913
- 4° Paul né à Schaerbeek le Dimanche 11 Juin 1882 à 4 h. ap.midi
- 5° Victoria à Schaerbeek le Dimanche 10 Février 1884 à 9 h. du matin épousa le 11 Octobre 1911 à Schaerbeek Charles Vandaele industriel à Menin; issu d'eux Jean Noël le 25 Décembre 1912
- 6° Hubert né à Schaerbeek le Jeudi 15 Avril 1887 à 10 h. du matin
- 7° Jean né à Schaerbeek le Jeudi soir 11 h 19 Décembre 1889 décédé le 27 du même mois jour de sa fête

Nous venons de recevoir hier soir , une lettre de nos chers enfants Paul et Hubert. Rien que de bonnes nouvelles de ce côté. Ils sont en bonne santé et n'ont rien à souffrir de la guerre.

Paul s'est parfois plaint de devoir habiter à Marienthal, mais voyez comme cette maison lui porte bonheur; quand tout le pays est dans la fièvre et l'agitation, là bas chez lui c'est le calme et la paix; il travaille tranquillement à ses fleurs au jardin, sans préoccupations d'avenir, sans soucis d'argent; alors que ses frères & soeurs ont la vie autrement dure pour assurer l'avenir de leurs enfants.

Paul pense parfois qu'il est malheureux, or ce sont les autres qui sont moins heureux que lui. En temps de paix ses parents lui procurent ainsi qu'à Hubert d'agréables vacances alors que leurs frères & soeurs peuvent à peine se payer de loin en loin un jour ou deux. Et tant que leurs parents vivront il en sera ainsi, et plus tard, après, ils verront que leurs parents auront d'avance soigné pour tous leurs besoins d'avenir.

Aussi, puissent-ils quoiqu'il arrive, toujours suivre le pressant conseil, le voeu le plus cher de leurs parents, qui est de rester à et d'aimer Marienthal, d'aimer en bons chrétiens leur destinée, telle qu'il a plu au Bon Dieu de la leur présenter et de ne jamais s'en plaindre.

Trois grandes nations européennes : l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie d'une population totale de 150 millions hab. font la guerre aux quatre autres grandes : l'Angleterre, la France, la Russie et l'Italie, plus deux petites nations : la Belgique et la Serbie d'une population totale de 275 millions habitants, plus 430 millions hab. coloniaux, et à une nation asiatique : le Japon. Les trois premières tiennent en échec depuis plus d'un an, toutes les autres, sans toutefois parvenir à les vaincre.

Ces 900 millions d'êtres humains vivant en état de guerre, produisent ensemble plus de 20 millions de combattants et fournissent journellement depuis plus d'un an 10 mille cadavres au dieu de la guerre. Voilà où nous en sommes le 20 Août 1915, et rien rien rien ne fait prévoir la fin de cette boucherie monstrueuse, au contraire, on est porté à craindre que ce châtement divin, car comment envisager autrement pareille catastrophe, ne s'étende aussi aux non combattants par la famine et par les épidémies.

Mon Dieu ayez pitié de nous Sainte Vierge Marie venez à notre secours.

La publication de l'histoire de la présente guerre demandera de bien gros volumes, et il faudra être bien au courant de la géographie pour en comprendre la lecture, car on se bat sur un front de plusieurs centaines de lieues et sur tous les points de l'Europe. Il sera intéressant pour mes petits-enfants de connaître quelques détails de notre vie pendant cette guerre et quelques incidents de guerre s'y rapportant et dont je dirai ici les plus curieux à mesure qu'ils me passeront dans la mémoire.

Quand la guerre éclata, le 4 Août 1914 nous habitions notre villa Les Lilas à Knocke, Maman, Louisa et moi. En plus nous avions en vacances chez nous, Victoria et son gentil petit Jean-Noël. Inutile de dire que la consternation fut générale, et aussitôt tout le monde prit des mesures de préservation diverses, acheta précipitamment des vivres et des conserves et se mit en mesure de faire face le plus pratiquement possible aux misères menaçantes de la guerre.

Victoria voulut de suite rentrer chez elle à Menin, et dès le lendemain je la reconduisis; de Menin je partis un jour plus tard pour aller prendre à Bruxelles la nichée de mon Louis, mes petits enfants André, Etienne, Marie-Jeanne et Denise et les mettre en sûreté avec leur maman à Knocke. Il me semblait que Knocke, coin le plus reculé du pays ne serait jamais envahi, et qu'on n'aurait rien à y souffrir. Ce dernier point s'est heureusement réalisé jusqu'ici du moins 21 Août 1915.

En arrivant à Bruxelles j'appris que l'armée belge avait à Liège infligé une défaite à l'avant garde allemande et qu'en faisant ainsi dès le début, trébucher notre puissant voisin, elle avait acquis la reconnaissance et reçu les enthousiastes félicitations de la France, de l'Angleterre et de la Russie mais par contre, notre pauvre petite Belgique avait par cette victoire si glorieuse pour elle, excité au plus haut point la colère de l'Allemagne qui allait les jours & semaines suivants se venger horriblement.

Le récit des tortures endurées restera inscrit dans l'histoire et il y aurait danger pour moi d'en dire ici ce que pour ma part j'en sais. Car nous sommes toujours encore sous le joug allemand. Aussi je me propose de remettre à plus tard mon récit à ce sujet, et ne dire ici que sommairement et par ordre de dates les faits & nouvelles intéressantes directement notre famille. J'avais dans un petit livre inscrit les événements l'an dernier et je vais y puiser à présent les souvenirs suivants :

20 Août 1914 : Josèphe s'installe définitivement à Knocke villa Dehaerne aux conditions de 100 fr^{cs} le 1er mois, 50 le suivant, 35 les mois d'hiver; c'est une tout petite villa. Victoria revient de Menin pour suivre son traitement; elle nous raconte que Fernand son beau frère, nommé Sous Lieu^t à sa sortie de l'Ecole militaire juste à l'entrée de la guerre, venait d'être blessé sur le champ de bataille près Tirlemont, (le bras transpercé et la poitrine légèrement éraflée) après avoir fait la courte campagne de Liège, les 5 - 6 et 7 Août; ses soldats n'avaient pu l'emporter et il est prisonnier des allemands.

Aujourd'hui les journaux annoncent l'entrée de l'ennemi à Bruxelles.

22 Août 1914 : Aujourd'hui à l'improviste nous arrive Charles avec petit Jean-Noël : on n'est plus tranquille à Menin, et Charles croit plus sûr de ramener ici son petit garçon et repart ensuite. Beaucoup de monde arrive journellement s'installer à Knocke qui décidément passe pour un endroit peu menacé.

28 Août : Les journaux rapportent que Malines est bombardée, et que Louvain est détruite ! Voici ce qui en est : Le 25 Août 1914 les Allemands, sous prétexte que des civils avaient tiré sur eux, mirent le feu à la ville, du moins à la plus belle partie de la ville, et firent prisonniers une partie des habitants hommes, femmes, vieillards et enfants, qu'ils déportèrent en Allemagne; d'autres furent tués et fusillés sur place.

La maison de commerce d'Armand Deridder rue de Namur fut détruite de fond en combles, sa maison d'habitation nouvelle, également. Pendant ce temps sa femme et ses enfants étaient à Ypres près de leur frère et oncle le notaire Butaye, & ignoraient tout cela.

La maison d'habitation et de commerce de Jules Vangrinderbeek et Mathilde Deridder fut détruite de fond en combles. Jules et Mathilde étaient à Blankenberghe et ignoraient tout cela.

Le feu épargna, mais non les pillards, la maison de René Fontaine & Henriette. Cette dernière avec ses deux fillettes était à Ypres près de sa cousine Victoire et ignorait tout cela.

La maison d'habitation et de commerce de mon filleul Léon Deridder fut détruite de fond en combles; lui-même emmené prisonnier et Berthe et ses enfants pourchassés hors ville.

La maison de mon neveu Alfred Vanderelst et Lucie Borremans, au Boulevard, fut détruite de fond en combles. Alfred put se réfugier dans les sous-sols de sa fabrique de cigares, située au fond, derrière sa maison et de là le lendemain, fuir vers Bruxelles sa fabrique qui dit-on fut brûlée une semaine après. Pendant ce temps, Lucie et ses enfants étaient à Duynbergen en villégiature avec les parents d'Alfred V D Est son mari. La maison d'habitation des parents Vanderelst fut en même temps détruite de fond en comble.

La maison de commerce et d'habitation des parents de René Fonteyn fut détruite de fond en combles, eux-mêmes purent fuir et se sauver à temps.

La maison de la mère de Josèphe et de madame Fenaux sa soeur fut détruite de fond en combles eux-mêmes purent se sauver.

La maison de Léon & Alice Van Hollebeke rue de la Station fut détruite de fond en combles.

La maison de M^r le D^r Tits fut détruite de fond en combles.

La maison de Missoul également lui-même, sa femme & leurs fillettes furent pourchassés mais échappèrent.

Idem pour la maison des Vandepoel.

La maison de Maria Vanweyenberg cousine germaine d'Albert et Ernestine fut incendiée, mais d'abord on fusilla Maria (accouchée de 4 jours) et son mari fut ensuite emmené prisonnier, leur enfant que l'on croyait avoir péri dans l'incendie, fut sauvé par une servante qui se réfugia à son village (lequel village dut fuir tout entier) et emporta l'enfant en Angleterre. Trois mois plus tard seulement on apprit que l'enfant avait été sauvé, qu'il se portait bien, qu'il avait été baptisé en Angleterre sous le nom d'Albert.

La maison des Ponthière parents de Simone et de mon neveu Pierre Borremans fut épargnée, mais père Ponthière en villégiature à Hastières, près de son frère le curé d'Hastières, fut fusillé ainsi que ce dernier, dans le jardin du presbytère, sous prétexte qu'ils étaient des espions.

Le jeune jésuite Depierreux eut le même sort parce qu'on avait trouvé sur lui un journal, dans le genre de celui-ci peut-être bien, où étaient relatés les événements jour par jour et où il avait apprécié les Allemands d'après leurs faits et gestes, un peu sévèrement paraît-il.

4 Septembre 1914 : Nous recevons la visite de Jules et Mathilde, qui viennent en excursion de Blankenberghe. Ils ignoraient encore leur malheur et nous n'osons les renseigner.

5 Sept 1914 : Nous recevons la visite de Madeleine Deridder qui elle également ignore la destruction de leurs maisons. Quelques jours plus tard seulement ils ont appris la vérité, leur malheur. Dans leur affolement et entraînés par l'affolement général, ils fuient en Angleterre.

8 Sept 1914 : L'ennemi est à Paris dit-on; d'autre part on annonce que sa marche en avant est entravée et qu'il recule.

13 Sept 1914 : Une dépêche du D^r Sebrechts de Bruges nous demande pour Jean Possoz amené ce matin à la clinique S^t-Joseph blessé mortellement près Wespelaer. Je pars immédiatement et fais d'urgence avertir ses parents à Hal. Je trouve mon pauvre neveu encore très présent et son état non désespéré. Son père et son frère Emile arrivent à temps encore aussi dès le lendemain. Jean succombe à sa blessure (une balle au travers le ventre & la vessie) le 18 Sept à 1/4 avant 9 h du soir en présence de son père et de moi son oncle. Emile était allé chercher sa mère mais celle-ci ne le revit pas vivant.

20 Sept 1914 : Nous recevons Joseph & Joséphine à Knocke et le lendemain nous partons ensemble pour Bruges assister aux funérailles militaires très émouvantes. A midi le train funèbre part pour Hal où eut lieu l'enterrement.

22 Sept 1914 : Visite de Camille Massar en villégiature à Ostende. Il vient nous emprunter un peu de fonds, mais nous ne pouvons pas lui donner grand chose n'en ayant nous même que trop peu.

23 Sept 1914 : René Fonteyn qui a réussi à fuir de Louvain est allé prendre à Ypres sa femme et ses enfants et vient habiter quelques temps à Knocke avant de s'embarquer pour Folkestone. Voici le récit des aventures de René Fonteyn. Je lui laisse la parole :

"Le matin de la première nuit d'incendie de la ville de Louvain, entre chez moi un monsieur de mes connaissances qui parlait bien l'allemand et servait d'interprète à un officier qui m'intima l'ordre d'aller revêtir le costume de pompier et d'aider à éteindre l'incendie qui menaçait l'hôtel de ville. Comme je savais que mon refus eut entraîné ma mort, je partis de suite faire ce qu'il exigeait et avec l'aide d'autres personnes réquisitionnées comme moi, je réussis à empêcher les flammes d'entamer la plus belle partie de l'édifice. Nous étions à plusieurs, perchés sur les toitures, notamment sur celle de la maison de ma mère, et de là nous pouvions bien lancer de l'eau sur l'annexe de l'hôtel de ville situé rue de Namur juste en face de la maison de ma mère. Vers le soir ayant réussi à sauver la plus belle partie de l'aile gauche, nous descendîmes, espérant pouvoir rentrer chez nous. Une fois dans la rue on nous arrêta, on nous conduisit à 150 mètres plus loin sur la place; on nous adossa à l'église S^t-Pierre qui brûlait, on nous ordonna de lever les bras et on allait nous fusiller (mon voisin de malheur se mit à pleurer, je lui dit : allez allez on ne peut mourir qu'une fois) lorsque passa devant nous le louvaniste interprète du matin. Je l'interpellai disant : Voyez ce qu'on va faire ! Celui-ci obtint un sursis de 5 minutes entra vivement à l'hôtel de ville et en ressortit avec un officier qui dit de nous laisser en paix. Aussitôt nous courûmes chez nous sauf moi qui m'enfuyai tout éperdu vers le fond de la ville. J'entrai dans la maison du ministre Schollaert et de là par dessus le mur du jardin je tombai chez les Jésuites, qui me reconnaissant, me firent bon accueil me séchèrent car j'étais mouillé jusqu'aux os, et me réconfortèrent. Le lendemain au petit jour, je réussis à fuir vers Bruxelles, d'où je viens après bien des difficultés. Depuis, la maison de mes parents a aussi été brûlée et d'ailleurs toute cette partie de la rue de Namur."

25 Sept 1914 : Ma soeur Annette qui résidait ici depuis quelques temps à la villa Firmin se décide à partir pour Londres habiter chez son amie Madame Kent. Je la conduis jusque Blankenberghe. Elle arrive à Ostende juste après le passage d'un Zepelin qui avait lancé plusieurs bombes sur la ville. Le lendemain toute affolée, elle prend le bateau et arrive, après une excellente traversée, à Londres. Elle y est encore.

4 Octobre : Visite de Charles qui vient voir Victoria. Il repart le lendemain après avoir convenu que Victoria rentrerait à Menin la semaine d'après.

7 Octobre : Bombardement d'Anvers on entend distinctement le canon.

9 Octobre : Suppression de nombreux trains. Victoria ne peut rentrer à Menin. Elle nous reste avec son petit Jean-Noël.

10 Octobre 1914 : De tous cotés arrivent à Knocke des réfugiés et des fuyards. Le temps est affreux et les gens ne trouvent plus de logement.

11 Octobre 1914 : La dame du docteur Tits de Louvain, logée à la villa Firmin avec ses deux fillettes, persuade notre Josèphe de fuir avec elle en Hollande. Elle assure qu'elles y seront bien accueillies, chez des pères missionnaires à Arnhem des amis et obligés du Docteur son mari. Devant l'affolement qui se gagne de proche en proche je ne puis déconseiller ce départ, le gîte semblant sûr.

12 Octobre 1914 : A 4 ½ h du matin départ en voiture pour L'Ecluse de Josèphe & enfants & M^{me} Tits & enfants. Je suis en vélo. Elles arrivent à temps pour le tram de Lecluse Flessingue et sont rendues à Arnhem le soir même. En même temps qu'elles, partaient les Vanderelst de Duynbergen avec leurs enfants & suite en tout 24 personnes y compris Lucie Borremans & enfants.

13 Octobre 1914 : Aujourd'hui quelques centaines de soldats belges blessés qui faisaient la plupart leur convalescence à Knocke, partent d'ici parce que l'ennemi approche. Je distribue une soixantaine de bouteilles de vin et de lambic à ces braves, toute ma cave y passe. Ce départ produit de l'impression sur le public de plus en plus nombreux à Knocke et qui s'accroît d'heure en heure. Il nous arrive des réfugiés de tous les coins du pays; tous ont un degré plus ou moins intense de peur et la panique commence à s'en mêler. Des masses partent pour L'Ecluse, 2 lieues d'ici. C'est un défilé touffu & continu de familles entières, la plupart à pied sac au dos, d'autres en charrette, en voiture, en charrette à bras, même en brouette. Les uns pleurent d'autres semblent inconscients ou rient mais tous sont attirés comme par un aimant vers la Hollande et il en passe ainsi des milliers & des milliers.

14 Octobre 1914 : La panique gagne de proche en proche, l'affolement est à son apogée, nos amis et connaissances aussi lâchent pied; plusieurs nous pressent d'accompagner pressentant des malheurs. D'autres plus calmes décident comme nous de rester et d'attendre les événements bons ou mauvais. Parmi les partants : Camille Massar sa femme & sa belle soeur, les Huysmans, les Schoukens, les Schoonhoven d'Anvers, les Pissens, Agèle Vanhoeter, notre docteur Debeir & sa famille, les Vanweddigen, les Biche Latour Verspreurven, la famille de Potter, nombre de nos voisins Knockois, la femme du bourgmestre, la femme de M^r Bayot, ces dernières abandonnant leurs maris ici.

15 Octobre 1914 : Hier au soir nous est arrivé notre neveu soldat volontaire Georges Herinckx, loge chez nous et repart ce matin même pour le front. Peu de temps après, le pauvre Georges eut la jambe droite emportée aux combats de l'Yser.

Ce matin nous arrive le D^r Tits de Louvain, à la recherche de son épouse, qui elle, est depuis 3 jours en Hollande avec notre Josèphe. Comme notabilité de Louvain (il a fait fonction de bourgmestre ces derniers temps) et comme D^r principal de l'ambulance de Louvain, il a pu obtenir un passeport pour venir par la Hollande à la recherche des siens. Il nous donne des détails de ce qui s'est passé à Louvain; je lui laisse ici la parole :

"Malgré qu'en ma qualité de chef d'ambulance (je soigne nuit et jour leurs blessés), les Allemands ne m'ont guère épargné. J'ai pu voir de loin ma maison brûler heureux de ne pas devoir y aller au secours des miens, heureusement absents, car nous y serions tous morts comme beaucoup de nos voisins. Un autre jour de grand matin, j'étais encore au lit, six soldats armés font irruption chez moi avec mission de m'arrêter et de me conduire à la Komm^{tur}. Cette fois j'entrevois ma dernière heure, les soldats ignoraient le motif de mon arrestation. Après m'être habillé en leur présence et avoir déjeuné en leur présence ils me conduisirent au travers de la ville chez le commandant. Là se trouvaient déjà plusieurs personnes de mes amis et connaissances et nous apprîmes qu'on nous prenait comme otages, responsables de ce qui pourrait arriver aux fils télégraphiques qui relient Louvain à Liège. C'est le cas de dire que notre vie ne tenait qu'à un fil. Ma femme et mes enfants n'ont heureusement pas vécu tous ces sinistres

moments et que de fois ai je béni leur absence. En arrivant ici ce matin, de pied de Lecluse, j'ai croisé tout le temps une lamentable et interminable procession de fuyards. Il me prenaient pour un fou, d'oser marcher en sens contraire, d'autant plus que de loin avançaient vers la Hollande à leur suite une compagnie de Uhlans, les premiers arrivés dans la région. Heureusement que ceux-ci avançaient très lentement, et d'un geste protecteur semblaient dire : ne courez pas ainsi, nous ne vous ferons aucun mal. N'empêche que tous se sauvaient."

22 Octobre 1914 : Depuis le 15 courant nous n'avons vu que peu de soldats allemands mais aujourd'hui ils viennent de s'installer définitivement à notre hôtel de ville. Leur premier acte d'autorité est de demander au bourgmestre cent jumelles pour midi. Telle est la crainte qu'ils inspirent qu'au bout de 2 heures cent quarante personnes s'étaient spontanément dessaisies de leurs jumelles et les avaient déposées à hôtel de ville. Les Allemands en prirent les 80 plus belles et firent restituer les autres. De reçus ou de bons il ne fut pas question.

1^{er} Novembre 1914 : Depuis quelques jours le canon tonne au sud ouest; le grondement ne fait que s'accroître et par moments donne, montre en main, 100 coups de canon à la minute au moins. Nous saurons dans quelques semaines seulement, quel terrible combat s'est livré à l'Yser dans la dernière moitié d'Octobre. Ici le commandant allemand a fait évacuer les maisons jusque deux ou trois cent mètres de la digue et menace davantage. Cet ordre nous avait décidé ces jours-ci, à demander nos passeports pour Bruxelles, mais nous nous sommes ravisés. Nous restons.

3 Novembre 1914 : Suppression des passeports, suppression des journaux, suppression de toute correspondance avec le dehors. Nous sommes confinés dans les limites de la commune sous peine d'arrestation & forte amende. Le pays de littoral est considéré comme zone de combat; pour le reste on nous laisse en paix; et grâce au grand nombre d'hôtels vides, on ne loge pas les soldats dans les maisons, comme cela se pratique dans les villages voisins, où la moindre cabane est affligée de logeurs. On réquisitionne tous les vins & tous les chevaux.

20 Novembre 1914 : Aujourd'hui est parti de Heyst un train spécial gratuit pour tous les réfugiés & villégiaturistes du littoral qui désiraient rentrer chez eux. Près de 700 ont profité de l'aubaine. Aujourd'hui une inconnue est venue nous remettre une dizaine de lettres arrivées pour nous à hôtel de Bruxelles à L'Ecluse. Il y en avait de tante Annette de Josèphe de Marienthal de Louis & d'Ernestine. Tout allait au mieux partout. Quelle chance.

23 Novembre 1914 : Bombardement de Zeebrugge & Heyst par des vaisseaux Anglais ou Français. Pendant une heure une centaine d'obus tombent de droite et de gauche sur les installations de l'ennemi. L'église d'Heyst malheureusement reçoit aussi le sien, d'où dommage estimé à 20.000.

2 Décembre 1914 : Arrivée inopinée de Charles, qui après bien des péripéties est parvenu de Menin à Knocke presque sans passeports. Il vient prendre sa femme & petit Jean, mais cela n'ira pas sans émotions préliminaires. Il nous raconte quelques incidents : "En quittant Knocke le 4 Octobre dernier, je ne pensais pas déjà trouver les allemands à Menin. Le lendemain je pus encore me rendre à Courtrai pour la bourse, mais rentrai de là par le dernier train qui ait circulé depuis, et le soir même vers 9 h du soir les rails devant la gare furent dynamités. Le lendemain & surlendemain 6 & 7 Octobre, défilé par les rues de Menin d'environ 20 mille hommes de cavalerie et pendant ce temps de nombreux taubes survolaient. Le jeudi 8 vers 7 h du soir mon père qui revenait en voiture de l'usine, fut obligé de descendre, un commandant de troupes en marche, prit cheval & voiture et s'en fut. Mon père put revenir de pied emportant les livres & caisse qu'il transportait avec lui. Cet incident le déprima beaucoup surtout qu'il avait une maladie de coeur très grave (qui devait d'ailleurs l'emporter peu de mois après, dans la tombe). Père Vandaele mourut le [25 Décembre 1914]. Depuis, Père n'alla plus à la fabrique et je l'y remplaçai pour tout. Le dimanche suivant 11 Oct. les Français bombardèrent & reprirent Lille aux Allemands, qui peu de temps après en chassèrent de nouveau les Français. Le Mardi suivant 60

fantassins allemands vinrent loger à la fabrique ils y enlèvent pour 800 fr^{cs} de fourrage (sans bon). Le Lundi 19 la bataille sévit à Menin même, les Allemands tirent de Menin, les alliés ripostent du Kesselberg; les obus passent au dessus de la fabrique, nous assistons au défilé des blessés, pendant que ça et là des fermes voisines brûlent. Le lendemain en visitant le champ de bataille de la veille avec d'autres jeunes gens, nous découvrons dans un fossé un soldat anglais que s'y tenait caché depuis la veille, nous le déguisons en ouvrier agricole et depuis il se promène à Menin, libre et content.

Mais voilà qu'on veut nous forcer à aller enterrer les morts à raison de 2 mk par jour. Plusieurs sont forcés d'autres résistent ou parlementent comme moi et réussissent à esquiver cette lugubre corvée. Par trois fois j'ai été pris, mais ai pu échapper chaque fois, soit par adresse oratoire, soit par un pourboire, soit en payant un ouvrier passant, pour me remplacer à la besogne. Le lendemain m'arrive un nouveau groupe d'une centaine de soldats que je suis obligé de loger à la fabrique. Ceux-ci sont malveillants et font assez bien de dégâts. Ils réquisitionnent mon grand coupé et me payent à l'aide d'un bon; quand ils partent ils me laissent un cheval fourbu. Le lendemain des ouvriers me ramènent le grand coupé trouvé dans un champ non loin de là, et que les réquisitionneurs y avaient abandonné. Ce même coupé ainsi que leur cheval fourbu, qui s'était remis après quelques jours de repos, furent ensuite réquisitionnés par un nouveau contingent et payés en bons. Cela compensait la perte de la première voiture & cheval de Père. Pourvu que je voie jamais l'argent de ces bons. Pendant ce temps chez mes Parents ou j'habitais (étant seul à Menin) plusieurs officiers étaient logés, dans le nombre il y avait un général grincheux qui avait besoin pour lui seul des deux grands salons du rez-de-chaussée; un capitaine qui rentrait le soir ivre comme toute la Bavière; et un jeune officier, gentilhomme celui-là, et qui nous laissa le meilleur souvenir; il est actuellement remplacé, il en vient toujours d'autres, c'est un défilé continu. Après deux mois de cette vie, toujours sur le qui vive, toujours espérant que la guerre allait finir, et toujours la bataille faisant rage à deux lieues de chez nous (Yser) je n'y tins plus me procurai un passeport pour aller rejoindre & ramener Victoria et petit Jean à Knocke. Ce passeport toutefois devait être reconnu bon par les différentes K^{tur} où je serais obligé de l'exhiber. En route tout alla bien jusque Bruges où j'arrivai en deux jours; mais là le Commandant fut difficile et ne voulut pas le viser pour Knocke malgré trois visites successives pendant 2 jours. J'eus l'occasion entre-temps de m'engager là au service d'un marchand de veaux, qui avait un passeport pour deux et qui moyennant 40 francs me prit avec lui sur sa charrette à bétail jusque Knocke. A chaque poste de soldats, ponts, barrières, ou croisement de routes, j'avais à soigner mes veaux pendant que mon patron faisait voir son papier parfaitement en règle et me voici enfin arrivé tout heureux et joyeux mais soucieux en pensant au moyen à employer pour sortir d'ici. Il faut pourtant que je rentre à Menin car Père est très très gravement malade et a été administré et j'ai promis à Mère de rentrer dans les dix jours au tout plus tard."

3 Décembre 1914 : Grand émoi ce midi aux Lilas. Pendant que nous étions paisiblement assis à dîner, Maman, Victoria, Louisa, Charles et moi, arrive un grand allemand en civil, qui entre résolument me donnant à peine le temps d'aller à sa rencontre jusqu'à l'entrée de la salle à manger, me demande si je suis M^r Huens, et me dit de me rendre de suite à la K^{tur}, puis il s'en va. Me retournant alors vers les miens, je vois Charles tout pâle et Victoria anxieuse. Cet allemand, me dit Charles, est celui qui, il y a deux ou trois jours à Bruges, m'a refusé le visa de mon passeport, et le voilà apparemment à ma poursuite pour m'arrêter. Heureusement il ne m'a pas reconnu ayant le dos tourné vers la porte. Que faire ! Fuir - Cacher Charles - Tâcher d'expliquer ? autant de points à discuter, et on m'attend. Après avoir un peu repris notre calme je me rends à la K^{tur}. Là un officier en tenue celui-là, m'interroge mystérieusement sur un cas extrêmement suspect à ses yeux. (Un courrier secret porteur de lettres, avait été arrêté, les lettres saisies, et l'officier de Bruges chargé de l'enquête. Parmi ces lettres s'en trouvait une à mon adresse. C'était une lettre que Josèphe, ma bru, m'adressait secrètement pour m'annoncer son retour de Hollande à Bruxelles et diverses autres nouvelles, parmi lesquelles celle-ci : L. Borremans attend encore un événement pour telle date personne encore ne le sait, le secret est

encore gardé.) L'officier me demande : Vous avez un fils nommé Joseph ? Moi : Non Commandant. L'officier : Alors de qui est cette lettre ? (et il me montre une lettre signée Josèphe) et de quel secret événement est il question là-dedans ? Moi : Commandant puis-je lire ? il me la passe, me disant qu'elle doit rester au dossier mais que je puis en prendre connaissance ce que je fais tout troublé, et puis je réponds : Commandant cette lettre est de ma bru Josèphe (nom de femme) et le secret qui vous intéresse c'est un prochain accouchement d'une de mes nièces actuellement réfugiée en Hollande. Ach ! dit là-dessus l'officier en tapant du poing sur la table; puis il sourit s'excuse et me permet de m'en aller. Je rentre bien vite pour tranquilliser Charles : il était temps car leur anxiété était à son comble. A la suite de cette tragédie comique, Charles et Victoria et petit Jean nous sont encore restés jusqu'au 10 Décembre, jour où j'ai pu aller les conduire à Heyst, un second train gratuit de réfugiés ayant été organisé; ils profitèrent de cette circonstance inattendue pour rentrer à Menin. Ce train était composé uniquement de wagons à bestiaux. On nous a dit plus tard qu'à Bruges on avait mis des voitures à voyageurs.

22 Décembre 1914 : Tout ces jours-ci ont été calmes à Knocke, malgré que le canon ne cesse de tonner dans le lointain. Un courrier secret me remet aujourd'hui une carte postale de ma soeur Annette. Elle m'annonce que Henriette est malade à Londres. Elle m'annonce aussi qu'Alphonse Deridder est nommé sous L^t dans l'armée française et chevalier de la légion d'honneur, sans dire le pourquoi. Voilà donc que j'ai un neveu officier dans l'armée française. J'ai déjà un filleul officier dans l'armée allemande et 4 neveux dans l'armée belge. Charles et Victoria ont 15 cousins et un oncle soldats de l'armée française.

1er Janvier 1915 : Triste nouvel an. Petit à petit l'espoir s'évanouit de voir notre littoral délivré. Nous nous rendons compte qu'il faudra encore de longs mois pour arriver a une solution du conflit. L'été on se battra mieux que l'hiver, saison peu favorable pour le déploiement de masses de troupes. Notre Knocke à lui seul en renferme souvent des milliers. L'Ennemi ici est calme et se mêle à la vie quotidienne des habitants; la fougue et la violence des premiers temps semble définitivement calmée. Le mal est fait malheureusement. Les officiers qui se succèdent à la Kaiserliche Kommandantur de Knocke sont raisonnables et accommodants. Celui que nous avons actuellement est un brave et honnête homme aimé de tout le monde indistinctement.

1^r Février 1915 : Les autorités changent les noms des rues et places, font effacer toutes inscriptions autres qu'allemandes ou flamandes font rentrer et suppriment tout ce qui est peint aux couleurs nationales belges.

4 Février 1915 : Grand combat durant une heure entre plusieurs avions anglo-français et l'artillerie allemande. Un avion est allé jeter des bombes sur un train rempli de soldats allemands près Blankenberghe et les a tous tués.

24 Février 1915 : J'ai trouvé aujourd'hui un journal anglais donnant les détails de la bataille de l'Yser de fin Octobre dernier sous ce titre : Bataille de 40 mille morts. 60 mille belges ont arrêté 140 mille allemands et après 17 jours de lutte les ont empêchés de passer le canal de l'Yser.

1^r Mars 1915 : Aujourd'hui part un dernier train organisé par les allemands, beaucoup de nos connaissances nous quittent, entre autres M^f Moulard amateur peintre avec lequel je m'étais lié d'amitié. Nous avons peint ensemble lui les animaux moi le paysage. L'âne tout seul est notre oeuvre.

3 Avril 1915 : De Bruxelles par la K^{tur} nous arrive la nouvelle du décès le 28 Mars de notre soeur Adèle, malade depuis un an. Nous demandons en vain aux autorités un passeport pour aller assister aux funérailles.

1^r Mai 1915 : Grande revue militaire, 3025 hommes, sur la place Verwee, Kronprinzenplatz; suivie d'un concert.

15 Mai 1915 : Condamnation à mort de tous les pigeons, indistinctement tous. Condamnation à 1000 mk d'amende du gendre de Lintje Mountje pour avoir menacé un officier allemand. A partir d'aujourd'hui on peut se promener sur la digue de mer l'après-midi.

26 Mai 1915 : L'Italie déclare la guerre. Aujourd'hui encore un combat entre avions et canons.

1^r Juin 1915 : Aujourd'hui le canon gronde plus fort que d'habitude, grande nervosité parmi la garnison, revue sur revue, arrivées et départs continuels de troupes. De forts combats sont engagés dont nous entendrons plus tard. L'ambulance quitte Knocke. Tout le monde attend de jour en jour la délivrance. Les nouvelles qui transpirent sont toutes favorables aux alliés. Nous sommes pleins d'espoir.

28 Août 1915 : Voilà 3 mois encore que la guerre traîne en longueur. Pendant cette saison d'été qui tire à sa fin nous avons été mainte fois sur le qui vive; espérant enfin la délivrance, mais chaque fois en vain. Lundi passé encore une très nombreuse flotte estimée à une trentaine de vaisseaux, est venue bombarder Zeebrugge de 5 à 7 heures du matin, puis s'est retirée après avoir détruit quelques canons allemands et une cinquantaine de soldats. Ce combat, que nous sachions, n'a pas eu d'autres suites. Comme renseignements sur la marche des événements nous n'avons que les dépêches affichées de l'Etat major allemand. Ces nouvelles sont toujours favorables pour eux, rarement pour nous. Ainsi ils disent qu'ils ont en Allemagne déjà tout près de 2 millions de prisonniers de guerre; mais jamais ils ne disent le nombre de leurs prisonniers allemands actuellement en France, Russie et Angleterre. Nous n'entendons que toujours le même son de la même cloche, et sommes mis par eux dans l'impossibilité de lire un journal autre qu'Allemand. Les courriers secrets qui passaient parfois la frontière avec des journaux ont été tellement traqués et plusieurs tués à coups de fusil qu'aucun n'ose plus le risquer. Voici à titre de curiosité, un arrêté, relatif à cette question et que je viens de copier d'une affiche placardée depuis hier sur les murs de la commune :

Arrêté

Quiconque quittera le rayon de la 4^{me} Armée sans passeport, sera puni d'un emprisonnement jusqu'à 5 ans, ou d'une amende jusqu'à 10.000 Mark, respectivement de ces deux peines à la fois. Ceci à condition cependant que suivant les lois de l'Empire d'Allemagne une peine plus sévère ne soit applicable. L'emprisonnement peut être remplacé par travaux forcés à perpétuité, s'il s'agit d'un passage de la frontière hollandaise. Thielt le 8 Août 1915

signé **Der Oberbefehlshaber Herzog Albrecht von Wurtemberg**

Cet arrêté a été pris, suppose-t-on, à la suite d'une affaire de frontière, que je vais conter :

Les Malou, de la parenté de l'ancien grand ministre belge, ont leur habitation ici à Knocke. La famille se compose de Madame (absente à Gand), des deux jeunes filles Maria et Anna et du fils Jules, jeune homme d'une bonne trentaine d'âge. Celui-ci au début de la guerre était venu se réfugier ici, croyant comme tant d'autres, que celle-ci ne durerait que quelques semaines. A fin juillet dernier, énervé par la durée de notre captivité, il était par quatre fois déjà, allé essayer de passer la frontière, sans être vu, mais inutile, la garde était trop vigilante et trop nombreuse. Alors il s'adressa au commandant des troupes d'occupation M^r le commandant de Landwehr baron Arretin et demande d'aller à la frontière pour acheter des féveroles pour son cheval (il y avait là des champs de ce produit). Le baron envisageant que c'était pour Malou, qui est de noblesse comme lui, une question d'honneur de ne pas abuser de sa confiance lui donna le laisser passer nécessaire et le fit même contresigner par l'officier de marine Jancke chef de la Kommandantur.

Armé de ce document, et en compagnie d'un officier et d'un soldat, Malou se mit en route. Arrivé sur place, ils firent ensemble le tour du champ de féveroles en question, qui confinait à la frontière même. Malou demanda à l'officier : Où donc est maintenant la frontière. Celui-ci sans méfiance aucune, lui dit : mais ici même nous foulons le sol hollandais. Alors dit Malou permettez que je vous tire ma révérence, et saluant de la main l'officier pétrifié de stupeur, il s'éloigna. Le tour était joué, mais le pauvre officier confus dut aller faire son rapport au baron Arretin. Celui-ci d'un tempérament ultra colérique, entra dans une rage folle, et se rendit chez les demoiselles Malou. Ici je laisse la parole à M^{lle} Maria, qui nous a conté la scène :

"J'ai, à la suite du départ de mon frère, eut la visite du commandant Arretin accompagné de deux soldats. Cet homme, fou de colère, me demanda le cheval de Jules pour le tuer, puis me dit, trépignant sur place, et pleurant de rage. Je vais fusiller votre frère je vais mettre le feu à votre maison, je vais vous fusiller tous, et il tenait son revolver. Petits-fils d'un ministre vous êtes des cochons, votre frère est un cochon, je vais le faire fusiller et vous aussi vous êtes des cochons. (Entre-temps les deux soldats présents, voyant ma terreur me rassuraient du regard). Donnez-moi dix mille mark, donnez-moi vos bijoux, si vous n'avez pas d'argent ? mais je vais faire tout fouiller ici. Je lui présentai alors les pauvres 100 fr^c que j'avais sur moi, il les empocha puis se retira, tout en me traitant de nouveau de cochon de cochon de cochon. L'exaltation de cet homme tenait du délire et j'avais l'impression que le danger était moindre qu'il ne paraissait. Après m'être tant bien que mal remise de mon émoi, j'eus la consolation d'entendre ce même homme venir me faire des excuses et me remettre l'argent. C'était très beau de sa part, et peu de soldats auraient eut cette force d'humilité. Il me raconta lui-même en détail la scène de la frontière tout en maugréant et en accusant Jules d'indélicatesse. Il souffrait visiblement aussi de ce que c'était un officier que Jules avait ainsi berné."

Autres incidents de frontière :

Le fils de l'ancien bourgmestre D'Hoore essayait de faire passer ses chevaux en Hollande par une nuit bien noire; il fut surpris, ses magnifiques chevaux confisqués, lui même emprisonné et condamné à une grosse amende. Ceci se passait il y a quelques mois. Les peines n'étaient pas encore si sévères. Vers la même époque on arrêta notre facteur de poste, qui s'était fait facteur secret, on l'emprisonna, on lui confisqua 700 francs, et à présent après sa libération il doit habiter malgré lui Bruxelles.

Il y a à présent un mois, deux jeunes gens d'ici tentèrent encore de franchir la frontière; le premier, gendre du garde forestier des Lippens, fut fusillé sur place, l'autre blessé d'un coup de feu put repasser la frontière, où des hollandais l'ont emporté.

Le fils de notre jardinier a été arrêté il y a quelque temps déjà pour même délit, envoyé en Allemagne, il y est mort.

Un autre a été dépouillé des lettres qu'il allait mettre à la poste en Hollande et les auteurs de ces lettres recherchés et condamnés à 150 Mk d'amende par lettre ou 15 jours de prisons. Plusieurs parmi eux étant trop pauvres pour payer et ne pouvant subir l'emprisonnement, ce fut la commune de Knocke qui dut payer 1025 fr^{cs} au total.

Malgré toutes ces causes d'agitation, nous avons cependant la vie très calme, très paisible. Nous vivons entre nous. Louisa partage son temps entre la promenade et la prière, Maman de même et en plus les préoccupations du ménage et l'entretien du linge et des effets. Pour moi personnellement, je fais comme ma Louisa, et j'y ajoute le travail du paysagiste amateur.

Voici ce qui concerne notre vie matérielle :

Dès le début de la guerre, Maman a prévu ce qui est arrivé : diminution de nos revenus, augmentation du prix de presque tout, et s'est arrangée de manière à perdre le moins possible de

notre capital, en réduisant notre train de vie au minimum de dépenses. Ceci nous a permis de constater qu'une nourriture très simple et mesurée produit un excellent effet sur la santé. Nous n'avons jamais de la vie été si bien portants que depuis la guerre. Nous ne buvons plus ni vin ni bière. Le lait, les oeufs, les farineux, les légumes et un plat de viande à midi, cinq fois par semaine, constituent notre régime alimentaire. Voici quelques uns de nos menus assez variés :

1.	Potage	Omelette au jambon	un fruit		
2.	Potage	Beefsteack patate	fruits		Café noir
3.	Potage	Lapin sauvage	gâteau au riz		
4.	Potage	Rosbeef légumes & patates	Café		
5.	Potage	Jambon légumes	gâteau au maïs		
6.	Potage	Croûtons madère aux champignons	Tomates farcies	Rijspap	Café noir
7.	Potage	Boeuf à la mode, Légumes	Café		
8.	Potage	Ragoût de mouton	Rijspap		Café
9.	Potage	Bouilli pommes de terre & carottes	Café		
10.	Potage	Bouilli froid mayonnaise petits pois	Rijspap		
11.	Potage	Poule au riz légumes	Fruits		Café
12.	Potage	Sautés de veau légumes	gâteau maïs		
13.	Potage	Stockfish pommes de terre	Café		
14.	Potage	Moules délicieuses	fruits		Café
15.	Potage	Koukebaks	Café		
16.	Potage	Omelette crevettes	Rijspap		Café
17.	Potage	Patates aux choux	fruits		Café
18.	Potage	Patates au lait & oeufs	fruits		Café
19.	Potage	Files de porc légumes	gâteau		Café
20.	Potage	Gigot de porc légumes	fruits		Café

Notre souper consiste en soupes variées, lait au maïs, au chocolat, au riz, à la crème de riz, au quakers, à la farine, etc., etc., en oeufs variés, en tartines et café.

Notre déjeuner : Café au lait, pain, confitures et supplémentairement, oeufs, lard, filet d'Anvers.

Toutes nos dépenses réunies depuis un an sont de Trois mille francs. Félicitons Maman.

Cette alimentation simple, cette sobriété, conviennent excellemment à nos vieux corps qui sont comme de vieux calorifères aux tôles usées. Ils demandent à être modérément chargés pour garantir leur durée, autant que possible, et allonger leur existence. Ce que j'oublie, c'est que nous n'avons jamais eu si bon appétit, et cela est fort fort agréable.

Toutes les après-midi nous allons à nous trois en promenade, généralement au bois de sapins situés à 12 minutes de distance juste devant chez nous, et dont l'accès nous est permis. Là nous sommes à l'abri du vent de mer, à l'abri du soleil si c'est désirable; nous ramassons des pommes de sapin, ce qui est un passe-temps dont on ne se fatigue pas. Cela sert d'allume-feu, nous en avons de grandes provisions; ou bien encore, nous cherchons des champignons, excellents sur croûtons avec sauce madère; de là nous allons parfois à la mer, assister à la pêche aux moules et

à la pêche aux crevettes. Un spectacle inattendu nous y fut offert ces jours derniers : A environ 2000 mètres en mer, un bateau allemand faisait sauter des mines; l'explosion de ces gros engins produit une gerbe d'eau grosse et haute comme une tour de cathédrale, la détonation fait trembler les vitres. Ces mines sont abandonnées au courant de la mer pour empêcher la trop facile circulation des bateaux de guerre allemands; le courant Gulfstream les conduit vers les côtes allemandes. Les allemands les détruisent tant qu'ils peuvent, mais la distance était trop grande pour observer la manière dont ils s'y prennent.

Presque tous les matins d'Avril à Juillet j'ai fait du paysage au pastel, et ai pu produire une demie douzaine de belles études d'après nature, et une grosse douzaine de copies diverses et pochardes. Quatre de ces pastels ont été donnés à la tombola de bienfaisance organisée ici et ont obtenu un réel succès. J'ai ainsi le plaisir que donne une oeuvre de charité. Je réserve mes autres études pour mes enfants et pour mes neveux de Louvain, qui ont tous perdu dans l'incendie, ceux que je leur avait donné précédemment. Pendant quelques semaines j'ai aussi repris la peinture à l'huile et ai produit quelques intéressantes choses; mais la peinture à l'huile est au pastel ce que le violon est au piano : sur le premier il faut former, en quelque sorte créer les notes. Sur le second les notes se trouvent toute faites. En fin de compte j'ai abandonné pour toujours la peinture à l'huile; c'est beaucoup trop difficile; le pastel, lui, est à la portée de l'artiste amateur; et, je crois avoir donné la preuve qu'avec de la persévérance (je me suis appliqué pendant 10 ans) on peut dans ce genre atteindre un peu de talent. Je dis un peu, parce que je ne me fais guère illusion sur le plus ou moins de valeur de mes pastels. Je n'ai jamais eu en vue en y travaillant, que la possibilité de faire parfois une bonne oeuvre; et de laisser à mes enfants d'agréables souvenirs.

Vers la soirée tous les jours nous rentrons pour le souper, puis comme de sages enfants nous allons au salut. Le soir nous disons le chapelet. Personnellement j'ai assez bien étudié la religion dans ces derniers temps. J'ai souvent été très étonné de mon ignorance en cette matière. Généralement on n'aime pas de lire des livres de pure religion, tels que l'Imitation de Jésus-Christ, tels que le Banquet de l'Amour de Dieu et autres livres instructifs et intéressants au plus haut point que j'ai pu me procurer ici. Ce sont cependant ces lectures là que je conseille, mais comme mon conseil ne sera pas suivi, je vais ici même vous en citer quelques passages qui vous inciteront peut-être à les lire. Je trouve ceci dans le second livre cité plus haut :

Supposons un chrétien en état de péché mortel. Il dit à Dieu de tout son coeur : "Seigneur daignez me pardonner, Seigneur parce que vous êtes la bonté infinie, je vous aime par dessus tout, et je suis prêt à souffrir toute sorte de maux plutôt que de vous offenser encore par un seul péché mortel." Ce chrétien aurait alors l'amour de Dieu dans son premier degré de perfection, et par ce fait recevrait de Dieu le don de la grâce sanctifiante et cet acte d'amour de Dieu effacerait immédiatement de son âme tout péchés; péchés, du reste qu'il devrait alors confesser en temps convenable pour satisfaire au précepte divin de la confession.

(...)

Au mois d'Octobre de cette année 1915 nous avons obtenu de rentrer à Bruxelles, où nous sommes encore, attendant depuis trois ans la fin de cette épouvantable guerre; et la tuerie continue toujours !

Sont morts au cours des années 1915, 1916 et 1917, 16 membres de nos familles et 4 de nos très proches dont les noms suivent :

Jean Possoz p ^r la patrie	18 Sept.	1914
Victor Mommaert	12 Novemb.	"
Mad V ^{ve} Eug. Dekeyn	15 Décemb.	"
Adèle Herinckx	28 Mars	1915
Pauline Vankerbergen	18 Décemb.	"
Armand De Ridder	15 Mai	1916
Mad V ^{ve} François De Bue	9 Juin	"
petit Jean Léon Huens	10 Novemb.	"
Mad V ^{ve} Guill. Dits	23 Novemb.	"
Jean Mommaert	2 Décemb.	"
cousin Louis Huens	9 Octob.	"
Mad V ^{ve} Felix Herinckx	22 Janvier	1917
Rudolf Lauffs	1 Avril	"
Marie Possoz	10 Mai	"
Annette Huens	30 Juillet	"
Betsie Herinckx	30 Sept.	"
père Vandaele de Menin	25 Décemb.	1914
père Butaye de Menin	22 Janvier	1915
Bonne Maman Liagre	23 Décembre	1915
Bon Papa Stroobants	20 Avril	1917

Depuis le 30 Septembre de 1917 nous n'avons heureusement plus eu de décès, soit depuis 1 an. Nous sommes aujourd'hui le 10 Sept. 1918, mais notre famille s'est agrandie de deux petites filles nées pendant la guerre : Elisabeth et Geneviève Huens.

12 Octobre 1918 : Depuis un mois des efforts ont été faits pour amener la paix parmi les peuples, et depuis ce mois-ci, mois du rosaire, de grands espoirs surgissent, des pourparlers sont entamés et la paix apparaît clairement à l'horizon politique; de jour en jour, d'heure en heure, on s'attend à la suspension des hostilités; le monde entier est en émoi, un immense soulagement fait battre tous les coeurs à l'avance.

Les Allemands sont définitivement vaincus.

17 Octobre : Les pourparlers engagés traînent un peu mais ne font pas perdre l'espoir de paix. Entre-temps les Belges en combattant reprennent une partie de la Flandre occ.

Depuis près de 3 mois je souffre d'hématurie et de mal de tête. Ce dernier mal toutefois vient de disparaître tout à fait depuis huit jours à la suite d'applications d'eau de Lourdes. Cela me rend on ne peut plus heureux et je ne sais comment faire pour remercier pleinement la bonne S^{te} Vierge Marie. C'est si gentil de sa part d'autant plus que je ne m'attendais absolument pas à un si grand bienfait et l'idée de ces applications ne m'est venue que par hasard. J'avais trouvé une bouteille en cave dont j'ignorais et l'existence et la nature du contenu soupçonnant de l'eau de Lourdes,

l'idée me vint de m'en baigner la tête pour une fois voir. Et... et j'ai une fois vu, que mon mal est parti.

20 Octobre 1918 : Ce matin Dimanche on a annoncé dans les églises que demain 21 Oct. tous les prisonniers civils et politiques seraient relâchés en Belgique, par ordre du gouverneur Allemand. La paix approche. Les journaux anglais estiment que pendant ces 4 années de guerre ils ont perdu un chiffre approximatif de 1 million de morts.

Prenant ce nombre pour base on doit estimer à au moins 10 millions le chiffre de morts pour l'ensemble des belligérants.

Qui ne suppose la volonté du Créateur dans cet immense cataclysme; de châtier les humains. Il me semble que tous nous l'avons un peu mérité.

11 Novembre : Jour de la S^t Martin. Suspension des hostilités. Finie la guerre.

18 Novembre : Le dernier allemand s'en va. Pour le 22 le retour du roi Albert est annoncé. La joie est à son comble.